

Quand Bonjour Atlantique vient à l'Île, c'est toujours la fête

Par Jacinthe LAFOREST

Bonjour Atlantiqueest l'émission matinale par excellence des Acadiens et des francophones de l'Île-du-Prince-Édouard. Tous les matins en semaine, de 6 h à 9 h, Georges Arsenault est au rendez-vous. Il nous donne les plus récentes nouvelles et nous tient en contact avec le monde extérieur, tout en nous donnant l'impression que nous sommes le centre de l'univers, les nombrils du monde.

L'émission est produite à Moncton et l'équipe ne diffuse en direct des communautés insulaires que quelques fois par année. Et c'est toujours l'occasion d'une grande fête.

Mercredi matin dernier, l'équipe diffusait en direct de Rustico et le lendemain, jour de la Mi-Carême, c'était en direct du Club Ti-Pa à Tignish que l'émission était diffusée. A grand renfort de violon, de guitare et de musique, en plus de deux Mi-Carême, sorties du bois pour l'occasion.

A Rustico comme à Tignish, l'on a servi un copieux petit-déjeuner à de nombreuses personnes. Quelques chanceux, ou malchanceux, ont eu l'occasion d'épeler avec Larousse en direct.*

La photo nous laisse voir l'une de ces Mi-Carême qui avait justement l'occasion de montrer son savoir-faire en épellation. On voit aussi l'une des membres de l'équipe, Mme Hélène Arbique, et l'animateur de l'émission, M. Georges Arsenault. (photo Debbie Home)



Québec dit oui à la dualité linguistique, mais...

Ottawa (APF) : Le gouvernement du Québec appuie à son tour l'inscription dans la Constitution canadienne d'une clause portant sur la dualité linguistique, en autant

que cette clause ne dilue pas celle de la société distincte.

Le président de la Fédération des communautés francophones et acadienne, Raymond Bisson, a

obtenu cette assurance au terme d'une rencontre de plus d'une demi-heure à Montréal avec le premier ministre du Québec, Robert Bourassa. Le premier ministre a dit comprendre les revendications des communautés francophones portant sur leur développement et leur épanouissement.

Le rapport Beaudoin-Dobbie sur le renouvellement du Canada propose que la Charte canadienne des droits et libertés soit modifiée afin d'inclure une clause prévoyant l'épanouissement et le développement linguistiques et culturels des collectivités minoritaires de langue française ou anglaise partout au Canada.

M. Bisson dit avoir beaucoup apprécié la teneur des discussions avec le **premier** ministre québécois, qui a invité la FCFA à maintenir le dialogue avec le gouvernement québécois.

L'appui du premier ministre Bourassa s'ajoute à celui des quatre premiers ministres de l'Atlantique au début du mois de mars. Le président de la FCFA continue sa tournée des capitales provinciales dans sa quête d'appuis autour de la dualité linguistique. 11 rencontrera le premier ministre du Manitoba, Garry Filmon le 23 mars, et le premier ministre de l'Ontario, Bob Rae le 23 avril.*

Les Jeux de l'Acadie, une grande fête

Dans quelques mois à peine, au-delà d'un millier de jeunes garçons et filles se donneront rendez-vous à Grand-Sault au Nouveau-Brunswick afin de célébrer une grande fête sportive... les Jeux de l'Acadie, selon un communiqué publié dans l'Acadie Nouvelle.

Des quatre coins de l'Acadie, accompagnés de leurs entraîneurs, leurs appuieurs, leurs parents et amis, ils viendront.

Ce sera l'occasion de se mesurer aux autres jeunes athlètes, d'évaluer et de faire le point sur leurs progrès personnels et collectifs. Ce sera aussi et surtout l'occasion d'un grand rassemblement fraternel, de rencontres chaleureuses et inoubliables. La plus grande richesse de l'Acadie sera là pour laisser libre cours à son enthousiasme, démontrer son savoir-faire et être appréciée de ceux qui les aiment et admirent.

L'importance de ces «Jeux» n'est plus à prouver. Ils ont permis aux jeunes francophones de faire un rattrapage sur le plan sportif. Plus encore, ils permettent à nos jeunes de partout à travers l'Acadie de se rencontrer, de mieux se connaître et de s'apprécier.

Pensons aux Jeux Olympiques d'Albertville qui viennent de se terminer, il y a à peine quelques semaines. Ce grand événement sportif rassemble les hommes et les femmes de nombreux pays. Pour un temps, on met de côté rivalités, incompréhensions et différences; on expérimente l'amitié dans un cadre de saine compétition.

Les Jeux de l'Acadie sont pour nous d'une aussi grande importance sur le plan des Provinces maritimes. Quand on pense au millier de jeunes engagés, aux centaines de bénévoles mobilisés, aux nombreux visiteurs venant applaudir les exploits de nos jeunes, force est d'admettre que c'est un événement sportif jouissant d'un statut particulier.

Jeunes de la Nouvelle-Écosse, de l'île-du-Prince-Édouard, du Sud-Est du N.-B., de la Péninsule, de la région Chaleur, du Madawaska-Victoria, de Kent, du Restigouche, la ville de Grand-Sault attend «Fièvre et Chaleureuse» pour la 13e finale des Jeux de l'Acadie. Cette coquette ville du nord-ouest du N.-B. renommée entre autres pour ses magnifiques chutes et gorges, son hospitalité proverbiale et sa grande fierté, sera le site de cette rencontre sportive par excellence. Depuis de nombreuses semaines, un grand nombre de bénévoles s'affairent à préparer cette fête du sport et faire en sorte que ce soit un succès; un événement dont les jeunes se souviendront longtemps. Comme prime supplémentaire, les jeunes auront la chance de découvrir une des plus belles régions agricoles du Nouveau-Brunswick.

Évangéline est champion



Sur la photo, au premier rang : Jamie Perry, Jason Arsenault, Stephen Gallant, Randy Anenault, Scott Anenault; deuxième rang : Ernest Gallant (entraîneur), Gabriel Bernard, Gilles Arsenault, Gilles Gallant, Brian McNeil, Jean-Claude Gallant et Jeffrey Gallant. Absents de la photo : René Arsenault, Mario Arsenault et Peter Anenault, (entraîneur-adjoint). (Photo : Marcia Enman)

L'équipe PeeWee A Évangéline a fait match nul avec Sherwood 2 à 2 en première partie.

Les marqueurs pour Évangéline étaient Jean-Claude Gallant et Jamie Praught. Stephen Murphy et Gordon Hynes ont marqué pour Sherwood.

Lors de la deuxième partie, Rustico l'a remporté sur Évangéline avec un compte de 3 à 2. Pour Rustico, Nick Peters a

compté les trois buts tandis que Jean-Claude Gallant et Randy Arsenault étaient les marqueurs pour Évangéline.

En troisième partie, Évangéline a vaincu l'équipe de Morell, 4 à 2. Les marqueurs pour cette partie étaient Jeffrey Gallant (1), Jamie Perry (1) et Brian MacNeil (2) pour les gagnants: Tommy Drake et Ryan McGuire pour Morell.

Le match du championnat est

remporté par Évangéline par le compte de 7 à 1. Les marqueurs pour cette partie étaient Jamie Perry (2) et Randy Arsenault, René Arsenault, Jean-Claude Gallant, Gabriel Bernard, Stephen Gallant ont marqué chacun un but.

Les entraîneurs de l'équipe d'Évangéline désirent remercier les joueurs et les parents pour leur esprit sportif et leur dévouement pendant l'année.*

Évangéline remporte le tournoi Robert Richard



Ce tournoi annuel avait lieu en fin de semaine au Centre de récréation d'Abram-Village. Voici le résultat des parties :

Samedi

1 - Miminégash	7	Summerside	4
2 - Kensington	2	Rustico	2
3 - Évangéline	3	Miminégash	1

Pour Évangéline, les marqueurs étaient Yvon Arsenault, Julien Gallant et Brian Perry.

4 - Summerside	6	Rustico	0
5 - Évangéline	4	Kensington	2

Pour Évangéline, les marqueurs étaient Julien Gallant (2), Gérald Arsenault et Yvon Arsenault.

Dimanche

6 - Kensington	4	Miminegash	3
7 - Rustico	8	Évangéline	4

Pour Évangéline les marqueurs étaient Gabriel Arsenault (2), Julien Gallant, Gérald Arsenault et Raymond Gallant.

8 - Summerside	6	Kensington	0
9 - Miminegash	6	Rustico	5
10 - Évangéline	4	Summerside	0

Pour **Évangéline**, les marqueurs étaient Gabriel Arsenault, Louis Richard, Raymond Gallant et Peter Arsenault. *

l'équipe gagnante du tournoi Robert Richard. (Photo : Monique Gallant)

Les évêques ouverts «a des changements constitutionnels profonds»

Ottawa (APF) : Les évêques du Canada sont ouverts à «des changements constitutionnels profonds» au pays, en autant que ces

changements respectent les valeurs de vérité, de justice, de tolérance et d'unité dans la diversité.

Dans un message à l'occasion du débat constitutionnel, le Conseil permanent de la Conférence des évêques catholiques du Canada écrit que la future réalité constitutionnelle ne saurait être le fruit amer de la seule tolérance, et encore moins de la résignation et de la soumission», ou même d'ultimatums.

Les évêques insistent sur le souci de vérité et de justice. «Nous avons moins besoin de discours passionnés que de passion de la vérité et de la

justice. Cette vérité, disent-ils, passent par une «information non partisane».

Rechercher la vérité et la justice selon les évêques, c'est aussi se demander si les propositions constitutionnelles «comportent une véritable reconnaissance des droits de tous les Canadiens, y compris ceux du peuple québécois, des peuples autochtones, des minorités et des nouveaux venus au pays».

Le président de la Conférence et archevêque d'Ottawa, Mgr Marcel Gervais, explique que les évêques ont jugé bon, à l'occasion du 125e anniversaire

du Canada, de rappeler certaines valeurs aux Canadiens. Il ne faut pas y voir, dit-il, un message politique. Même si les évêques se disent ouverts à des changements constitutionnels profonds, Mgr Gervais ne saurait dire jusqu'où ces changements devraient aller. Mais il ajoute que les Canadiens doivent être prêts à tout et «à reconnaître des faits qui peuvent surprendre».

Lucide, il doute cependant que les Canadiens se rappelleront du message des évêques lorsque le débat atteindra son paroxysme cet automne.

La Commission industrielle offre des cours d'informatique



Les participants au cours d'introduction à l'informatique sont réunis autour de l'objet qui leur a donné des maux de têtes durant les cinq dernières semaines, l'ordinateur. Au premier plan, on voit M. Alfred Arsenault, instructeur, et Mme Karen Gallant du Centre d'emploi de Summerside. On voit aussi M. Ernest Gallant président de la CIBA (à droite) et M. Wilfred Arsenault (à gauche).

Par Jacinthe Laforest

Le premier cours d'introduction à l'informatique parrainé par le Commission industrielle de la Baie acadienne et subventionné par le Centre d'emploi, vient de prendre fin et un deuxième commencera sous peu.

Les cours sont d'une durée de cinq semaines, à raison de deux soirs par semaine et l'instructeur est M. Alfred Arsenault, qui a un bac en commerce avec spécialisation en informatique. Les cours sont donnés au local d'informatique de l'école Evangéline.

«Nous avons fait un sondage

parmi nos entreprises de la région l'année passée, et nous avons découvert que 17 pour 100 seulement des entreprises étaient informatisées et que parmi celles-ci, certaines venaient juste de recevoir leur nouvel équipement, et personne ne savait encore comment s'en servir. Nous avons donc lancé un appel à toutes les personnes intéressées et environ 60 personnes ont téléphoné pour se renseigner et pour donner leur nom» d'explique M. Wilfred Arsenault, directeur de la CIBA.

Le cours qui vient de se terminer comptait environ 15 étudiants et le deuxième en comptera un peu plus. Le président de la Commission industrielle, M. Ernest Gallant, est inscrit au second cours.

Le but de la CIBA en donnant ce cours, était d'augmenter le niveau de connaissance des gens d'entreprise dans la région Evangéline. Le cours en était un d'introduction. Parmi les étudiants, on en retrouve qui voulaient augmenter leurs chances d'obtenir des promotions, d'autres qui veulent trouver un emploi, certains travaillent dans des entreprises en voie d'informatisation et d'autres encore ont des ordinateurs à la maison mais ne savent pas comment s'en servir.

Les autres partenaires financiers dans la réalisation de ce projet, outre le Centre d'emploi, sont la CIBA et les étudiants eux-mêmes, qui doivent déboursier des frais d'inscription, La CIBA tenait absolument à ce que les cours se donnent dans la région, en français.*

Georges Arsenault parle des migrations des Acadiens



(J.L.) L'historien par excellence des Acadiens de l'Île-du-Prince-Édouard, M. Georges Arsenault, était le conférencier invité dimanche après-midi dans le cadre d'une série de présentations organisée par l'Institut des études de l'Île. De nombreuses personnes venues de toutes les régions de l'Île y ont assisté. La conférence de M. Arsenault portait sur les migrations importantes d'Acadiens de l'Île-du-Prince-Édouard vers les États-Unis et d'autres endroits des Îles de la Gaspésie et du Québec.

Les Acadiens connaîtront mieux la culture micmaque

Saviez-vous que l'épouse du père du grand Acadien Michel Haché-Gallant était supposément une Indienne de la tribu Micmac? Saviez-vous que c'est en partie grâce à l'aide des Micmacs qu'il y a encore des Acadiens à l'Île de nos jours?

Afin qu'on puisse en connaître davantage sur la culture de ce peuple indien et sur leurs relations étroites du passé avec les Acadiens, Jeunesse Acadienne Ltée et la Société Saint-Thomas d'Aquin organisent conjointement une session d'information avec des Micmacs de l'Île à l'occasion de la Semaine de la citoyenneté canadienne, du 12 au 18 avril, selon un communiqué.

La rencontre, qui portera comme

thème «Les Micmacs et les Acadiens», aura lieu le mardi 14 avril, à compter de 19 h 30, à la salle de conférence de l'école Évangéline d' **Abram-Village**.

Tous les adultes et jeunes Acadiens et francophones sont invités à assister à cette rencontre, qui comportera des présentations orales et des témoignages personnels d'expériences et de cas de racisme. Les conférenciers présenteront également une vidéo-cassette sur leur culture. Ensuite, les participants à la session auront l'occasion de poser des questions.

Les invités spéciaux seront le Capitaine John Joe Sark de Johnston River et son fils Andrew, âgé de 18 ans.

M. Sark, natif de Lennox Island, avait quitté l'école après la 8e année. Après avoir passé du temps à Boston, il est revenu à l'Île, a obtenu un diplôme en sciences politiques de l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard.

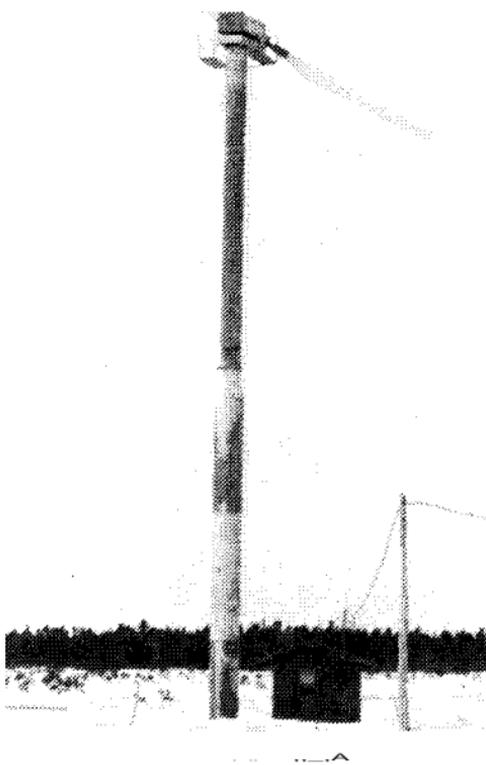
Il est depuis plusieurs années agent en ressources culturelles du ministère des Affaires communautaires et culturelles à Charlottetown. Il siège aussi au Micmac Grand Council.

Les organisateurs sont prêts à offrir du transport pour les gens des régions éloignées de la région Évangéline qui voudraient participer. Les personnes intéressées ayant besoin de transport sont demandées

de communiquer avec M. Daniel Hébert à Charlottetown au 368-1895, M. Donald DesRoches à Rustico au

3-3252 et Mme Alméda Thibodeau de la région Prince ouest au 882-3600, avant le 10 avril 1992.*

Deux nouvelles éoliennes au Cap-Nord



*Une nouvelle éolienne
(Photo : Debbie Home)*

Par E. Elizabeth CRAN

Le «Atlantic Wind Site Test» au Cap-Nord a reçu deux nouvelles éoliennes à éprouver au commencement du mois de février. L'une, qui vient de la Hollande et qui s'appelle Lagoway, est déjà en place tandis que l'autre, qui vient du Danemark et qui s'appelle Windmatic, ne pourra pas être montée sur sa tour avant le printemps.

Jusqu'à présent, les épreuves du Lagoway démontrent que cette machine est capable de fonctionner

régulièrement dans un climat assez froid. Cela en soi n'est pas extraordinaire, vu que plusieurs centaines de ce modèle fonctionnent de façon commerciale en Europe. Ce que le personnel du site d'épreuve trouve plus difficile, c'est d'adapter l'éolienne à l'approvisionnement d'électricité nord-américaine. Comme on le sait, le système européen est tout autre. La période de l'épreuve durera une année, après laquelle on espère garder le modèle Lagoway au site du Cap-Nord pour s'en servir dans un autre programme. Et une compagnie à Regina au Saskatchewan espère commencer à le manufacturer en 1993.

Le Windmatic, qui est arrivé au Cap-Nord vers le 17 mars, est moins grand. Il ne produit que 65 kw d'énergie, tandis que le Lagoway en produit 80 kw. Néanmoins, le Windmatic a besoin aussi d'une tour de 80 pieds, ce qui explique pourquoi il ne fonctionnera pas avant le printemps. Il faut attendre le dégel complet de la terre pour construire une telle tour. Celle du Lagoway a été apprêtée l'automne passé. La grande différence entre les deux machines, c'est que le Windmatic a trois lames au lieu de deux, et qu'il a une autre méthode de régler l'énergie qu'il produit.

On espère que ces éoliennes conviendront aux communautés isolées du grand nord, où on utilise actuellement des moteurs diesel pour produire l'énergie, ce qui coûte trois fois plus cher que l'énergie produite ailleurs au Canada. *

Une nouvelle coopérative : Visutech Itée



but de répondre à un des besoins d'une industrie culturelle et touristique en pleine croissance, tout en fournissant aux membres de la coopérative la possibilité de se créer des emplois et une source de revenus, à plus long terme.

La coopérative offre plusieurs services, dont la consultation en sonorisation et en éclairage, l'expertise de techniciens compétents, un équipement de son et d'éclairage pour tout genre de manifestations publiques, des services de régie, de l'équipement pour location, et un service de production et de coordination de spectacles et de tournées.

Les membres de la coopérative sont Wayne Robichaud, qu'on a surtout connu comme batteur du groupe PANOU, Dennis Durant, qui était le technicien et le responsable de la sonorisation de ce groupe dans ses tournées, Albert Arsenault et le président, Paul D. Gallant.

La coopérative Visutech Itée a obtenu plusieurs contrats récemment, dont celui du spectacle sur glace du Club de patinage artistique de la région Evangéline, le spectacle de la famille Polycarpe, au profit de la coopérative «Le Chez-Nous» et le spectacle au profit du même organisme parrainé par la paroisse de Mont-Carmel. Visutech s'occupait aussi de la technique pour l'une des parties de la réunion annuelle de Coop Atlantique, qui avait lieu en fin de semaine à Moncton.

Toute personne désirant entrer en contact avec la coopérative peut le faire en rejoignant le Conseil de la coopération de l'Île-du-Prince-Édouard, au

C'est la coopérative Visutech Itée qui s'occupait de la technique pour le spectacle sur glace du Club de patinage artistique Evangéline. Les membres sont, de gauche à droite, Paul D. Gallant, Dennis Durant et Wayne Robichaud. Albert Arsenault est absent de la photo.

Par Jacinthe LAFOREST

Une nouvelle coopérative est venue s'ajouter récemment à la liste des coopératives déjà existantes

dans la région Evangéline. Il s'agit de la coopérative Visutech Itée, spécialisée dans les techniques de son et d'éclairage.

La coopérative a été créée dans le

À la rencontre de Herménégilde Chiasson

Par B. SARRASIN

Ou plutôt, à la recherche de l'Acadie en compagnie de Herménégilde Chiasson. Invite par le Département de la programmation française et la Galerie d'art et le Musée du Centre des arts de la Confédération, Herménégilde nous invite à un voyage, avec lui, en lui-même et en Acadie. Voyage dans le temps et dans l'espace parce que pour lui «l'Acadie est un pays sans frontières». Spectacle audio-visuel («le poids des mots et le choc des images») ou l'inversé d'ailleurs tant il est vrai que Herménégilde peint littéralement avec des mots. Il semble incohérent d'aller demander à Florence aux peintres précurseurs de la Renaissance italienne au 14^e siècle, Giotto et Fra Angelico pourquoi les enfants d'Acadie

meurent aujourd'hui de faim d'être. Car c'est avant tout cette «densité de l'être* que cherche désespérément Herménégilde, densité de l'être moi-même., «La légèreté de l'être» lui paraît tout aussi «insoutenable» qu'à Milan Kundera qu'il décrit comme son auteur vivant favori. C'est le fil conducteur qui permet de lire les maillons de cette chaîne que construit Herménégilde dans ce voyage où il nous promène des plages de la Baie du Mont St Michel aux Cathédrales. On comprend qu'il ait essayé de trouver chez Marcuse (et chez Wilhelm Reich sans doute) et dans l'école de Frankfort qui se disent silmutanément enfants de Marx et Freud la réponse à la question qu'il pose du rapport ambigu de colonisateur et du colonisé («il faut être deux pour jouer ce jeu»

dit-il). Et à propos de la tragédie acadienne, et parce qu'il les a cités, on a envie de lui demander s'il est d'accord avec Edgar Poe et son traducteur Mallarmé pour dire que le mot le plus beau et **le plus triste** de la langue anglaise est *nevermore*? Mais Herménégilde n'est pas désespéré puisqu'il reste et continue de créer. Il reste et veut faire mentir le lieu commun qui dit à l'artiste acadien : «Si vous êtes si bon, pourquoi restez vous ici? Allez pour le moins à Montréal». Il reste et fait avec beaucoup de gentillesse et de courage sa conférence devant une salle quasiment vide. Nous aurions eu du mal à constituer une équipe de hockey avec le nombre d'auditeurs ce soir-là. La défense de l'identité acadienne et la richesse intellectuelle et culturelle de Herménégilde Chiasson méritent mieux que cela!*



(B.S.) La gentillesse d'Herménégilde, elle jaillit quand on lui demande de nous donner quelque chose d'original pour les lecteurs de La Voix acadienne, et que spontanément, tout en continuant à répondre aux questions, il nous fait ce dessin.

Merci

Étude sur les besoins de formation pour la TPS

(J.L.) La firme d'experts-conseils Enterprise Management Consultants de Charlottetown a été choisie pour mener une étude sur l'impact qu'aura l'ouverture du Centre de traitement de la TPS sur la mobilité de l'emploi et des exigences de formation qui en résulteront pour Summerside et pour l'ensemble de l'île. C'est ce que M. Bill Campbell, directeur du Programme de développement des collectivités dans l'est du comté de Prince, a annoncé récemment en conférence de presse.

«Nous avons mis sur pied un comité directeur pour diriger et superviser les travaux reliés à l'étude» de dire M. Campbell. Parmi les membres de ce comité, outre M. Campbell lui-même, on retrouve M. Emmett Kelly, qui en sera le président, et M. Wilfred Arsenault, qui est directeur de la Commission industrielle de la Baie acadienne. M. Keith Cooper, chef des ressources humaines pour le Centre de traitement de la TPS à Ottawa siégera au comité à titre ex-officia. Le comité comptera au total neuf personnes.

Les experts-conseils détermineront le nombre et le type de personnel compétent qui vise un emploi au Centre de traitement de la TPS. Évidemment, ces informations seront recueillies et traitées avec beaucoup de délicatesse et de confidentialité. De même, les experts-conseils feront des sondages de nature confidentielle et s'entretiendront avec plusieurs employeurs, particulièrement ceux qui sont en tête d'une entreprise ou d'une institution financière et qui sont les plus susceptibles de voir leurs meilleurs employés postuler avec succès les emplois de la TPS.

En fait, selon M. Campbell, l'un des objectifs que poursuit le Programme du développement des collectivités en menant cette étude, est de rendre les employeurs conscients de la possibilité pour eux de perdre quelques-uns de leurs employés les plus compétents. Les représentants de Revenu Canada se sont montrés très clairs sur cette question : ils emploieront les personnes les plus compétentes qu'ils pourront trouver. Il ne faut pas douter que ces emplois gouvernementaux, offrant une bonne sécurité d'emploi, de bons salaires et avantages sociaux seront hautement convoités.

L'étude a pour but principal de déterminer les compétences dont les gens auront besoin pour obtenir les emplois laissés vacants par les mutations à l'intérieur du traitement de la TPS, et de développer une stratégie pour aider les gens de la région à acquérir ces compétences. L'étude devrait être complétée le 31 août

Comme un goût d'Italie



Francesco Roccato

Par **Jacinte LAFORÉST**

Francesco Roccato est Italien. Il vit à Turin, ou Torino, en Italie. Mais La Voix acadienne n'a pas eu besoin d'aller si loin pour le rencontrer, car il séjourne à l'Ile-du-Prince-Édouard pour toute la durée de l'année scolaire, grâce au programme AFS Interculture Canada.

Il demeure chez Pierre-Paul et Sandy Gallant de Comwall et il étudie à l'école Colonel Gray. Le système scolaire d'ici est très différent de chez-lui. Par exemple, en Italie, l'école débute à 8 h chaque matin sauf le **dimanche, pour finir à 13 h**. Les élèves repartent chez eux avec du travail pour plusieurs heures chaque jour. Un fois l'école secondaire terminée, on passe à l'école supérieure, et là, on a notamment le choix entre l'école classique, l'école linguistique, l'école de métier ou l'école scientifique et c'est cette dernière que Francesco a choisie. En plus du latin et de l'apprentissage d'une langue étrangère, il a des cours de chimie, de physique, de mathématiques, de géologie et de biologie.

«Si tu veux avoir des chances de trouver un emploi, tu dois aller à l'université après l'école supérieure».

Francesco fréquentait déjà l'école supérieure quand il a décidé de participer au programme d'échange Interculture. A Colonel Gray, il est en 12^e année. «Je suis

très avancé dans les sciences et les mathématiques, mais c'est enseigné en anglais alors, c'est plus difficile. Le cours de français est vraiment facile». L'une des raisons qui a poussé Francesco à venir au Canada était l'apprentissage de la langue anglaise, puisqu'il parle déjà couramment le français.

«Mon père travaille dans le domaine du gaz naturel et il voyage partout au monde. Il ramenait souvent des photos du Canada et cela m'a donné l'envie de voir ce pays de plus près». Francesco pensait que le Canada était fait de grande villes et de grands espaces. Il ignorait qu'il y avait des petites villes comme Charlottetown, et de l'Ile-du-Prince-Édouard, il n'avait jamais entendu parler.

Il s'est intégré rapidement à la routine de l'école et de la famille où il demeure. Il est membre de l'équipe de soccer de son école et à l'Halloween, il a participé à un concours de sculpture de... «Tu sais c'est gros et c'est orange et on fait du gâteau ou de la tarte avec ça? Oui c'est ça, des citrouilles». En plus, il s'est trouvé un emploi comme assistant d'un professeur d'italien à l'Université.

La fête de Noël était différente. «Chez-nous, la famille est très grande et à Noël, tout le monde est très proche. Ici, c'était seulement la famille immédiate. L'arbre de Noël n'est pas décoré de la même façon. Ici, il y avait des guirlandes

de canneberges et de PopCorn. Chez-nous, on accroche des bonbons dans l'arbre».

Il se tient au courant de ce qui se passe en Italie mais, pendant qu'il est ici, il est Canadien. «C'est automatique. Un matin tu te lèves et tu penses en Canadien» a-t-il dit. La première différence qu'il a notée entre son pays et le nôtre, c'est le fait qu'ici, il y a un âge légal pour boire. En Italie, c'est permis à tout âge.

Turin est situé dans le nord de l'Italie et chez-lui, il y a de la neige. Mais au moment où nous l'avons rencontré, au début du mois de mars, c'était le printemps en Italie, les fleurs sortaient.

Francesco est issu d'une famille assez aisée, financièrement. Son père est appelé à voyager partout, au Japon, en Europe et en Amérique, et sa mère est professeure d'économie et de droit dans une école supérieure. Ils ont une domestique chez-eux, qui leur est attachée depuis 13 ans.

Chez les Gallant, Francesco n'est pas considéré comme un étranger. «Nous l'avons accepté comme un fils» de dire Sandy Gallant, qui est aussi la coordonnatrice provinciale pour AFS Interculture Canada. Leur propre fils, Pierre, est présentement en France, dans le cadre du même programme et leur fille Chanelle a passé un an en Espagne.

Mme Gallant a insisté sur le fait qu'il n'y a aucune famille d'accueil dans l'ouest de l'île, ni dans la région Evangéline ni dans Prince ouest, et elle aimerait que cela change.

Présentement, Sandy cherche des familles pour des jeunes qui arriveront du Venezuela, de Belgique, du Japon, d'Argentine et de Thaïlande. Elle a aussi indiqué que dans chaque pays, les critères de sélection sont difficiles à passer. Par exemple, en Italie, de 3000 à 4000 étudiants donnent leur nom chaque année pour participer au programme, mais seulement 450 sont choisis. Les autres se dirigent vers d'autres associations qui parrainent des projets semblables. Les jeunes qui sont choisis ont le goût de l'aventure, sont curieux et responsables et sont aussi indépendants.*



TIGNISH: LE PASSÉ, LE PRÉSENT ET L'AVENIR

Par E. Elizabeth CRAN

Le programme d'immersion

Le programme d'immersion française tel qu'on le voit dans la région Prince ouest soulève certaines questions pour l'historienne et l'historien local, comme pour les professionnels en éducation. Actuellement il y a peu d'inscriptions à Tignish pour l'année scolaire 1992-93, plus d'inscriptions à St-Louis et beaucoup à Bloomfield. Cette situation devient de plus en plus visible depuis deux ou trois ans. En même temps le chiffre des enfants dont les parents voudraient les inscrire à l'école française si elle existait chez nous augmente à St-Louis, et comprend deux enfants de Tignish pour 1992. A Bloomfield il n'en est pas encore question. Qu'est-ce qu'on doit comprendre par ces faits?

Pour moi, ce qui est clair, c'est que le niveau d'intérêt au programme d'immersion baisse à Tignish. Mais je ne sais pas si ce sont surtout les parents acadiens qui s'y désintéressent ou bien si ce sont les parents anglophones. Si ce sont les Acadiens, c'est mauvais signe, car en attendant l'école française (qui peut tarder pas mal de temps encore) on devrait assurément inscrire son enfant au programme d'immersion. Au moins cet enfant y apprendra les éléments de base de la langue de ses ancêtres. Si, par contre, ce sont les parents anglophones qui y perdent intérêt, ce n'est pas bon non plus pour les Acadiens, parce que si cela continue il ne restera au programme scolaire que le français dit «de base», ce qui est parfaitement inutile pour tout le monde. Et je parierais que ce manque existe des deux côtés, ce qui pourrait bien promettre la disparition de l'immersion française de chez nous dans peu d'années.

Il se peut bien que ce manque d'intérêt soit encouragé, si non provoqué, par la situation politique actuelle. Mais il faut réagir contre les situations qu'on n'aime pas, et non pas leur céder. Et l'utilité de comprendre le français, même dans un Canada divisé politiquement, ne devrait pas être en question.

Pourquoi est-on actuellement plus en faveur de l'immersion et de l'éducation française à St-Louis? Cela m'est un mystère. Je crois comprendre un peu ce qui se passe à Bloomfield. Cette région a commencé à se refranciser il y a peu de temps. Mais cela n'explique pas pourquoi tant de parents anglophones de la région inscrivent leur enfant au programme d'immersion.

Je commence à croire que l'immersion française, comme tant d'autres programmesscolaires, jouit pendant une vingtaine d'années d'être une nouveauté. Et maintenant elle ne l'est plus, à Tignish et peut-être ailleurs.*

Donald Arsenault appuie la démarche communautaire de la région Évangéline

Par Jacinthe LAFOREST

Quand Donald Arsenault prend la parole, tout devient facile à comprendre, tout devient évident. Adressant la parole aux quelque 110 personnes réunies pour le grand colloque communautaire- (lire en page 3), M. Donald Arsenault a dit : «Vous êtes en train de dire que vous voulez travailler ensemble

vers un même but. Et ce but-là, j'ai l'impression que c'est d'améliorer la qualité de la vie dans tous les secteurs».

Dans le cadre de sa présentation, M. Arsenault a fait un exposé des éléments qui, selon lui, sont essentiels pour qu'une communauté puisse prendre en main son avenir.

On doit tout d'abord connaître notre histoire. On doit développer

notre fierté d'appartenance et notre confiance en nous-mêmes. On doit savoir qui on est et d'où on vient pour savoir où l'on va.

On doit aussi connaître et développer nos ressources. Ces ressources sont la terre, la mer, les capacités humaines et les organismes communautaires.

À l'arrière de la grande salle de réunion, les organisateurs du colloque communautaire avaient affiché les noms de près de 80 asso-

ciations et comités actifs dans la région. Par un simple exercice de regroupement, M. Arsenault a fait voir qu'il y avait 19 groupements à caractère religieux, environ 15 groupements économiques, un bon nombre de groupes travaillant pour l'enfance et la jeunesse et d'autres encore. Il a suggéré que peut-être, il y aurait des avantages à travailler ensemble à l'intérieur d'un même secteur, mais aussi, entre les secteurs.

Citant en exemple les coopératives, et les nombreux emplois qu'elles créent, M. Arsenault a dit : «On peut se vanter de toutes sortes de réalisations. On a des forces, on a réussi à se bâtir une communauté». Rappelant les propos que le président de la Société de développement, M. Alcide Bernard, a donné en ouverture du colloque, à savoir qu'on voulait «se donner une vision commune de notre avenir», M. Arsenault a insisté sur l'importance de se parler et de communiquer entre les secteurs..

Reprenant sa liste d'organismes regroupés par secteurs, M. Arsenault a noté l'absence de groupes dits d'organismes communautaires, qui regrouperaient les secteurs entre eux et faciliteraient la communication. M. Arsenault a aussi donné trois façons ou mécanismes différents d'établir une communication entre les secteurs : une manière non formelle, mi-formelle ou un mécanisme formel, où les gens autour d'une table s'échangeraient des informations régulièrement.

«Vous avez une très grande force dans les personnes qui habitent la région, il y a des idées, de l'imagination. La région a été bâtie avec les mains, la sueur et les coeurs de votre parenté, et ce sont ces choses-là aussi qui bâtiront la région dans l'avenir». *



M. Donald Arsenault a adressé la parole aux participants au colloque communautaire qui a eu lieu samedi au Centre d'éducation Évangéline. À l'arrière-plan, on voit M. Alcide Bernard, président de la Société de

Que de bonnes nouvelles

Une fois de temps en temps, il est bon de se concentrer sur les choses qui vont bien, pour se remonter le moral en cette période de l'année qui est parfois difficile à supporter.

Tout d'abord, Le Village, ce grand complexe touristique acadien situé à Mont-Carmel, semble être sorti de l'impasse où il se trouvait depuis quelques années. Lors de la réunion annuelle, l'on apprendait en effet que Le Village avait réalisé un profit.

Il faut sans nul doute faire preuve de prudence car la reprise est fragile et comme on l'a rapporté en page 3, Le Village demeure encore grandement dépendant des subventions. Mais ce fait étant reconnu, on peut mieux se préparer à l'avenir.

Une autre bonne nouvelle, dont on reparlera sûrement longtemps, est le fait que la province ait proclamé la semaine du 4 au 11 avril, la semaine de sensibilisation à la francophonie. Le nom officiel de la semaine est la Semaine provinciale de la francophonie. Dans son message, publié en première page de La Voix acadienne la semaine dernière, le premier ministre et ministre responsable des Affaires francophones, M. Joe Ghiz disait : «Voilà une excellente occasion pour les Insulaires de s'unir et une fois de plus, de servir d'exemple au reste du Canada: une communauté composée de deux réalités linguistiques axée sur une société insulaire de plus en plus tolérante, dans laquelle les anglophones sont conscients de l'existence des francophones et où les francophones auront l'occasion de renforcer leur sentiment d'appartenance».

Durant toute la semaine, les Acadiens et les francophones auront justement l'occasion, plusieurs occasions même, de témoigner de leur fierté d'appartenance, en participant avec entrain aux activités organisées dans le cadre du Festival de la francophonie. Il n'en tient qu'à nous de servir d'exemple au reste du Canada.

Une autre bonne nouvelle, c'est la volonté qu'ont les gens de la région Évangéline de travailler ensemble vers un même but. Les quelque 100 participants au colloque communautaire en fin de semaine ont fait preuve de cette volonté de travailler ensemble. Il était particulièrement valorisant de voir à l'arrière de la salle les quelque 80 affiches portant chacune le nom d'un différent organisme actif dans l'un ou l'autre des secteurs. Les chiffres donnés par M. Alcide Bernard en fin de colloque sont d'ailleurs impressionnants. On croit qu'environ 1198 bénévoles et volontaires siègent à ces quelque 80 groupes, et qu'ils donnent chaque année 41822 heures de bénévolat à leur association. Si on traduit ça dans un salaire moyen de 6 \$ l'heure, on obtient une valeur impressionnante de 250 932 \$ d'investissement dans le fonctionnement de la vie communautaire dans la région Évangéline.

Il faudrait peut-être commencer à valoriser le travail de ces personnes, qui animent la vie communautaire à sa base même. Elles sont la fondation de la maison, de l'avenir qu'on veut se bâtir. Il faut donc en prendre soin.

Jacinthe Laforest

Le colloque communautaire est un succès de participation

Par **Jacinthe LAFOREST**

Le colloque communautaire organisé par la Société de développement de la région Évangéline sous le thème «Se bâtir en communauté», a été **un** grand succès de participation : plus de 100 personnes y ont participé, en donnant leurs opinions dans les ateliers, témoignant ainsi de l'intérêt qu'ils portent à l'avenir de leur région.

Le matin, les ateliers étaient formés en fonction des secteurs, et des priorités ont été identifiées dans chacun des secteurs. En après-midi, les ateliers étaient mixtes, c'est-à-dire que des représentants de différents secteurs étaient mélangés. Les rapports d'ateliers de l'après-midi ont été presque unanimes. Les participants ont dit qu'ils voulaient un groupe d'organismes communautaires, qui jouerait le rôle d'une table de concertation entre les secteurs identifiés, de façon à faciliter la communication et l'entraide entre les secteurs, de même que le

partage de ressources. Dans tous les ateliers, la formation dans des domaines comme le leadership a été identifiée comme prioritaire. On dit que c'est parce que les gens manquent de formation qu'ils hésitent à se porter volontaires pour être sur des comités. C'est pourquoi on retrouve toujours les mêmes personnes.

Dans l'un des ateliers, l'on a aussi dit que le processus était très important, parfois plus que le résultat de l'exercice. Le processus est également important pour M. Alcide Bernard, président de la Société de développement de la région Évangéline qui tient à faire participer le plus grand nombre possible de personnes à ce grand processus. C'est pour cette raison qu'à partir des résultats du colloque communautaire, on veut retourner voir environ 1000 personnes, pour les consulter de nouveau et avoir leurs commentaires sur le plan de gestion communautaire qui est en voie d'être rédigé.

Dans son discours de présentation, M. Bernard explique que «L'objectif premier était et demeure de voir s'il serait possible de faire une meilleure gestion et une meilleure utilisation des ressources humaines, autant des bénévoles que des employés qui travaillent dans les multiples organismes pour le bien de cette région. Nous avons réalisé que pour arriver à notre objectif, il devenait très important de bien connaître les orientations et les tendances qu'a connues le développement de la communauté, en regardant ce qui a été accompli dans les années passées et en connaissant bien où l'on s'en va, où l'on veut se rendre dans les 10 à 20 prochaines années. En gros, se donner une vision commune de notre avenir».

M. Bernard a continué en disant que «De la même façon qu'on bâtit une maison, il nous faut regarder à notre région et se demander comment on veut la bâtir pour les années à venir. Nous n'avons pas à avoir peur car nous avons déjà une très

bonne base, une fondation solide avec notre système d'éducation à nous, notre base économique, nos coopératives, nos institutions culturelles et religieuses, nos sports et nos loisirs».

«Nous devons cependant nous demander de quels matériaux nous allons nous servir pour nous protéger contre les événements du futur, de la même façon qu'on décide des matériaux qu'on utilisera pour construire notre maison, pour qu'elle soit capable de nous protéger contre les forces de la nature».

Entres autres forces de la nature qui nous affectent, M. Bernard a mentionné les changements politiques, où l'avenir de notre pays est en jeu; les changements économiques où le chômage fait partie de nos vies et continuera d'en faire partie; des changements culturels où les arts et la culture prennent un deuxième rang, en période de récession économique; des changements dans les sports et les loisirs où à cause d'une population



Alcide Bernard

vieillissante, de plus en plus de personnes auront de plus en plus d'heures à consacrer au loisir; des changements dans les communications, dans le domaine de l'éducation, dans le domaine religieux et les domaines de la santé et du bien-être des gens.*

Le Village termine l'année avec un surplus



De gauche à droite, on voit au premier rang M. Amand Arsenault, secrétaire, Mme Colette Aucoin, réélue présidente du Village et M. Georges Arsenault, vice-président. Au second rang on retrouve M. Amand Bernard, M. Éric Richard, Mme Cécile Arsenault, Mme Juliette Arsenault, M. Wilfred Gallant et le directeur du complexe touristique Le Village, M. Léonce Bernard. Absent de la photo est M. Allan Gallant.

Par Jacinthe **LAFORÉST**

Il y avait longtemps qu'on n'avait pas eu d'aussi bonnes nouvelles à la réunion annuelle de l'Association du Village des pionniers acadiens et de nombreux membres s'étaient déplacés pour les entendre. Le Village a terminé son année financière au 31 janvier 1992 avec un surplus de

7 428 \$ compare à un déficit de 54 505 \$ enregistré au cours de l'exercice précédent. Cela laisse Le Village avec un déficit accumulé de 107 447 \$.

Le Village est donc en bien meilleure situation financière qu'il l'a été au cours des deux ou trois dernières années. M. Léonce Bernard, directeur général du

complexe touristique depuis quelques mois seulement, avoue cependant que ce surplus n'a pu être atteint qu'avec un total de 200 000 \$ en divers octrois gouvernementaux.

Selon M. Bernard on a encore du travail à faire. «Il faut apprendre à ne plus dépendre des subventions» a-t-il dit. En réponse à une observation d'un membre présent, M. Bernard a

indiqué que la partie du complexe qui perd le plus d'argent, c'est l'Auberge. «L'été dernier, l'auberge a été occupée à 30 pour 100 de sa capacité, alors qu'elle devrait l'être à 60 pour 100 pour faire de l'argent». Selon M. Bernard, l'hébergement est un domaine où la compétition est féroce, avec les nouveaux établissements comme le Loyalist et maintenant, le SPA.

Cependant, les chiffres démontrent que l'Auberge a une excellente réputation car partout à l'île, on a enregistré une baisse de 5 pour 100 alors que l'Auberge a connu une augmentation de son chiffre d'affaires de 3,8 pour 100. Jusqu'à présent, 41 pour 100 des chambres de l'Auberge pour la saison touristique sont réservées.

Bien que la Cuisine à Mémé n'ait pas rapporté de profit, l'année dernière, M. Bernard est d'avis que ce souper-spectacle est un moteur très important de l'activité touristique. «Je suis convaincu qu'il y a des gens qui viennent dans la région et même à l'Île-du-Prince-Édouard, juste pour la Cuisine à Mémé» a-t-il dit. En plus d'avoir repris le contrôle administratif de la production de la Cuisine à Mémé, M. Bernard a annoncé que la salle serait agrandie ce printemps, pour recevoir plus de personnes, ce qui sera un avantage pour les groupes qui arrivent en autobus complets. Ces aménagements seront financés par l'Agence

de promotion économique du Canada atlantique, Communications Canada et le Centre d'emploi du Canada.

Le Village historique a aussi beaucoup d'importance pour l'ensemble du complexe touristique. Le Village fait présentement des démarches pour faire faire une étude sur comment améliorer le village historique. M. Bernard a indiqué qu'un comité serait mis sur pied pour étudier les options à envisager.

Plus pour les employés membres

Les membres de la coopérative ont aussi adopté une résolution visant à permettre aux employés, qui sont aussi les membres, de siéger au Bureau de direction de l'entreprise. Selon M. Bernard, les employés du Village sont une force et un atout pour le complexe touristique et il est normal qu'ils puissent prendre part aux décisions qui les concernent. Le nombre des employés membres siégeant au Bureau de direction sera déterminé par l'assemblée annuelle chaque année.

Parmi les autres résolutions soumises à l'approbation des membres, il y en avait une concernant le nom de l'association, qu'on trouvait trop long. L'Association coopérative du Village Pionnier Acadien Ltée sera désormais appelée La coopérative Le Village pionnier Ltée.

N.U.T Maison demande l'appui du Conseil scolaire 5



Jocelyn Arsenault, président du comité de travail pour l'établissement d'une maison de jeunes dans la région Évangéline, faisait une présentation devant les membres du Conseil scolaire de l'Unité 5, mardi dernier, assisté de Christine Cormier, membre du comité et de Raymond J. Arsenault, agent de développement

Par Jacinthe LAFOREST

Jocelyn Arsenault et Christine Cormier, respectivement président et membre du comité de travail pour l'établissement d'une maison de jeunes dans la région Évangéline font présentement une tournée des groupes communautaires de la région pour les sensibiliser au projet de la maison des jeunes, et leur demander leur appui, sur des sujets bien précis.

Le comité recherche entre autres un appui moral et un appui financier, quand c'est possible. Le comité est aussi à la recherche de meubles usagés et en bon état pour

leur maison, ainsi que des revues, livres, magazines, cassettes et autres articles dont les gens ne se servent plus.

Le comité est toujours à la recherche d'un local qui satisfierait aux exigences fonctionnelles d'une maison de jeunes. Le comité recherche une maison ou un local qui offrirait une grande salle d'activités et de danse, avec des tables et des chaises, une cantine, une petite estrade et équipée d'un système de son, et d'une salle plus petite où il y aurait une télévision, et un coin de jeu, où il y aurait une table de billard, de ping-pong et des jeux de société;

«Pendant l'hiver, les jeunes se tiennent à l'aréna, mais c'est sur le bord de finir et après ça, ils vont au mall ou en ville» de dire les délégués, en réponse à une question d'un des membres du Conseil, M. Edgar Arsenault, qui voulait savoir où les jeunes se réunissaient puisqu'il n'y a pas de maison de jeunes, à présent.

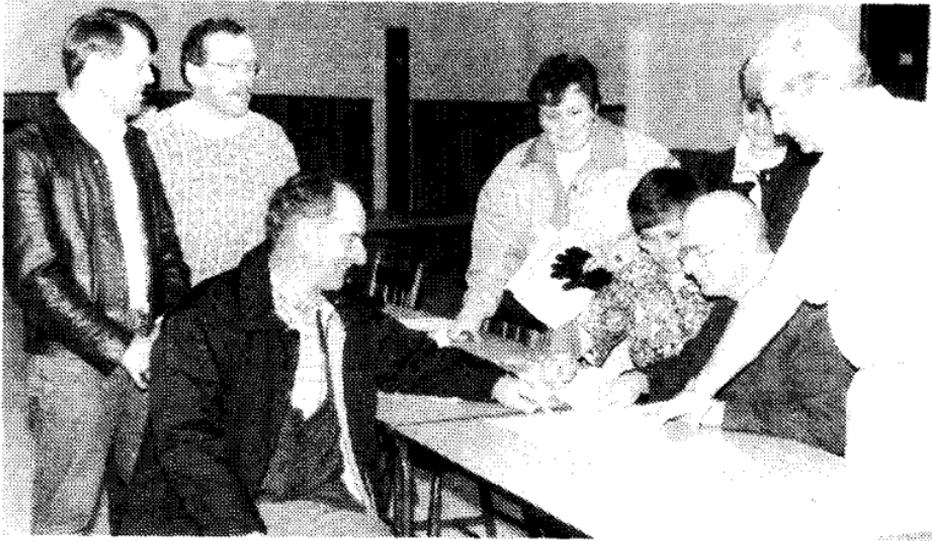
«Nous examinons présentement plusieurs locaux dans la région Évangéline, qui pourraient possiblement être transformés en maison de jeunes, mais aucune décision n'a été prise» de dire les délégués du comité de travail, avant d'ajouter que les membres du comité étaient encore ouverts aux suggestions.

Le conseil a aussi demandé aux jeunes s'ils avaient considéré que le Club des garçons et filles de Wellington et des environs pourrait être une alternative. Cette option a été étudiée, ont dit les jeunes, mais cela ne correspondait pas à leurs besoins.

Les membres du Conseil scolaire ont accordé leur appui au comité de travail et ont trouvé qu'il s'agissait d'un bon projet et sont même allés jusqu'à suggérer qu'on pourrait peut-être leur fournir des meubles usagés, principalement des chaises.

Le comité de travail aura rencontré environ 15 groupes communautaires d'ici à la fin du mois d'avril pour les sensibiliser au projet de la maison de jeunes. Le comité de travail prévoit tenir, avant l'été, une réunion générale annuelle pour les jeunes de la région afin d'adopter la constitution et les règlements et de former officiellement le conseil d'administration de la maison.+

La coop funéraire de Palmer-Road aura son bâtiment



Les membres du comité de construction sont : M. Leroy Doucette, le père Eddie Cormier et M. Edward Butter. On retrouve aussi le président Willard Mokler, le vice-président Clovis Doucette, la secrétaire-trésorière Audrey Ellsworth Alice Jones et Eleanor Harper.
(Photo : Debbie Home)

Par E. Elizabeth CRAN

Dès le printemps, on commencera à construire le local de la coop funéraire de Palmer-Road. Depuis l'automne, les membres ont contribué 55 000 \$ au fonds de construction, ce qui représente, ajouté au 50 000 \$ qu'on avait déjà, plus de la moitié du prix prévu. Certains membres ont acheté plus de parts, d'autres ont fait un don et d'autres encore ont transféré l'argent mis de côté pour leurs funérailles de ce compte à celui du fonds de construction.

Un comité de construction vient

d'être mis sur pied. Ses membres sont MM. Ivan Chaisson, Willard Mokler, Reg Pendergast, Ralph Richard et Mme Audrey Ellsworth. Comme la coop possède déjà un terrain à côté de la salle paroissiale, en face de l'église, le premier devoir du comité sera de choisir un entrepreneur en construction.

La coop s'est occupée de 25 funérailles au cours de l'année passée, chiffre qui était un peu plus élevé que d'ordinaire. Plusieurs étaient celles de gens de la région de Tignish. M. Ralph Richard a remplacé M. Leroy Doucette au conseil de la coop. *

Une bonne année pour Tours Acadie

Tours Acadie garde un surplus accumulé de plus de 19 000 dollars. Les ventes de forfaits ont à elles-seules généré un **chiffre d'affaire** de 143 000 \$ malgré la guerre du golf et la récession économique généralisée.

À la suite de l'entrée en fonction de M. Léonce Bernard au poste de directeur général de Le Village, **une** restructuration a pris place, faisant de M. Bernard le directeur de Le Village et de Tours Acadie. M. Bernard Léger est devenu directeur de marketing pour l'ensemble de Le Village et de Tours Acadie.

De fait, M. Léger est à Paris, France, aujourd'hui et demain, les 1er et 2 avril, pour assister au Forum des Amériques, un grand salon touristique regroupant 600 agences de voyages françaises, et organisé en **collaboration avec** les offices du tourisme du Canada, des États-Unis et du Mexique.

M. Léger est le seul représentant **de l'île**, mais il y aura un **délégué de Terre-Neuve et un du Nouveau-Brunswick**. L'auteur compositeur acadien Donat Lacroix et son équipe sont aussi du voyage. Les 15 000 \$ nécessaires à cette activité promotionnelle proviennent d'une entente sur la promotion touristique signée l'automne dernier.

Le directeur de Le Village et Tours Acadie, M. Léonce Bernard, a indiqué dans son rapport que «**Nous sommes dans le processus d'ouvrir un bureau à Montréal en partenariat avec la Société Nationale des Acadiens et Saint-Pierre et Miquelon, afin de vendre l'Acadie aux Québécois. Une promotion de 550 000 dollars se ferait dans le marché du Québec, de la région d'Ottawa et de l'Ontario français**». La Voix acadienne a essayé d'en savoir plus sur ce projet, mais Tours

confirmé avant de donner d'autres détails.

L'un des projets annuels de Tours Acadie est la production du **cahier touristique qui profitera cette année d'une toute nouvelle**

conception. Le cahier sera distribué à 80 000 copies de plus que d'habitude. Sur 32 pages, l'Île-du-Prince-Édouard aura 15 pages, soit la moitié de l'ensemble du cahier.*

Par Jacinthe LAFOREST

Malgré un léger déficit opérationnel pour l'exercice financier qui s'est terminé le 31 janvier 1992,